



Naissance. Vue sous cet angle, ce moulage de la Vénus de Lespugue montre clairement, selon la préhistorienne Nathalie Rouquerol, l'expulsion d'une jeune femme.

Le premier accouchement de la préhistoire ?

Mystère. La Vénus de Lespugue, qui représenterait une matrone donnant naissance à une jeune femme, fascine autant qu'elle intrigue.

PAR FRÉDÉRIC LEWINO

Au Gravettien, une ère du Paléolithique supérieur qui nous transporte il y a plus de 22 000 ans, les femmes bien en chair aux fesses rebondies et aux poitrines opulentes étaient à l'honneur. Témoins ces centaines de statuettes féminines – les « Vénus » – découvertes entre les Pyrénées et la Sibérie. L'une d'elles, la Dame de Lespugue (village de Haute-Garonne), taillée dans de l'ivoire de mammoth, est la plus énigmatique de toutes. Selon une thèse récente émise par la préhistorienne Nathalie Rouquerol, elle représenterait une femme en train d'accoucher d'une autre.

Dès sa découverte dans la grotte des Rideaux par les archéologues français Suzanne et René de Saint-Périer, la Vénus de Lespugue fascine par son étrange

physique. Nombre d'artistes, tels Picasso, Giacometti, Brassai puis, plus tard, Yves Klein et Louise Bourgeois, y ont puisé leur inspiration, notamment cubiste. De leur côté, les préhistoriens n'ont jamais cessé de s'interroger sur la raison d'être de ces Vénus. Représentent-elles la fécondité ? Faut-il y voir la déesse mère, une amulette ? Certains ont même suggéré que ces statuettes représentaient une branche humaine éteinte. Ne sont-elles pas, en partie, l'expression des fantasmes sexuels des hommes de l'époque, comme le suggère le protohistorien Jean-Paul Demoule ?

La Vénus de Lespugue se distingue de ses « collègues » sur plusieurs points. Ainsi sa forte poitrine, implantée bien trop bas, défie les canons anatomiques. En 1934, le philosophe Georges-Henri Luquet remarque que son sillon inter-

fessier s'ouvre vers le haut et non vers le bas comme il le devrait. L'artiste gravettien se serait-il trompé en sculptant le dos de la statuette à l'envers ? Bien plus tard, le regretté Yves Coppens identifie deux femmes accolées par la taille. Dans les années 1980, Nathalie Rouquerol vient s'installer par hasard à Lespugue. Elle se prend de passion pour la statuette et décide de lui consacrer une étude complète. Étonnamment, c'est la première fois. Durant des années, avec le peintre Fañch Moal, elle ausculte la statuette sous toutes les coutures : « *J'étais intriguée par la minceur étrange de son buste* ». Peu à peu, une évidence saute aux yeux des deux complices : la Vénus a été façonnée par un immense artiste qui a voulu illustrer une naissance. « *Le sculpteur du Paléolithique nous livre la mise au monde d'un enfant. Ce petit corps est un cours d'expulsion...* »

NATHALIE ROUQUEROL

Les différentes façons de voir l'icône



Hypothèse 1: de face.

Le visage sans traits (c'est le cas de la majorité des Vénus) penche vers l'avant au-dessus d'un torse menu. La grosse poitrine est en partie cassée (un coup de pioche malheureux lors de son extraction du sol), mais, surtout, elle est placée bien trop bas. Les jambes sont jointes.



Hypothèse 2: de dos.

C'est le sens choisi par la plupart des préhistoriens pour voir la statuette. La Vénus montre une chevelure courte et une énorme paire de fesses. Curieusement, la fente située entre ces dernières s'ouvre vers le haut. Les jambes sont couvertes par un long pagne.



Hypothèse 3: de dos et retournée.

C'est ainsi que la voit Yves Coppens, qui distingue deux femmes collées par la taille. En haut, le pagne devient une longue chevelure, surmontant des fesses placées cette fois-ci à l'endroit. En bas de cette matrone, le dos et l'arrière de la tête de la jeune Vénus.



Hypothèse 4: de face et retournée.

Pour Nathalie Rouquerol, c'est ainsi qu'il faut lire la Vénus. L'historienne y voit deux siamoises de face: une jeune femme sort des entrailles de la matrone. C'est une naissance. L'observation de la statuette sous un autre angle de vue le confirme.

Pour nous faire partager sa vérité, Nathalie Rouquerol fait tourner un moulage de la statuette pour la présenter de face (voir, ci-dessus, les différentes façons de « lire » la Vénus de Lespugue). Bien, mais si c'est effectivement une naissance, qu'a voulu signifier l'artiste ? L'historienne a longuement réfléchi à cela. « Cette statuette est faite pour être tenue dans la main et pour être tournée. Elle exprime les générations qui passent. Elle condense toutes les étapes de la vie d'une même personne – naissance, enfance, jeune femme, femme mûre. L'artiste a voulu montrer que la transmission de la vie est sans fin. Il s'adresse à nous par-delà le temps. C'est comme s'il nous avait envoyé un message, il y a 25 000 ans, et que nous venions de décacheter la lettre. »

N'est-ce pas pousser l'imagination un peu loin ? La plupart des préhistoriens restent prudents. L'exposition du musée de l'Homme, intitulée « Arts et Préhistoire », fait la part belle à la « Dame de Lespugue » pour le 100^e anniversaire de sa découverte. Son commissaire,



Question de sens. Taillée dans de l'ivoire de mammouth et découverte il y a cent ans, la statuette divise toujours les historiens, qui ont chacun leur façon de la « lire » (voir les différentes hypothèses ci-dessus).

l'ethnologue préhistorien Éric Robert, n'est pas vraiment convaincu par la démonstration de Rouquerol et Moal: « Même si la poitrine de la Vénus semble placée un peu bas, d'autres structures montrent clairement qu'il y a vraiment une tête d'un côté et des pieds de l'autre. Ce qui serait incohérent si on la considérait dans l'autre sens. Quant à observer une naissance,

on est là dans le domaine de l'imaginaire. »

Qui est réellement la Vénus de Lespugue ? Le saura-t-on jamais ? Quoi qu'il en soit, le préhistorien Patrick Paillet, autre commissaire de l'exposition du musée de l'Homme, ne cache pas son admiration pour l'artiste. « Débarrassée de tout détail superflu, cette œuvre réalise, sous la multiplicité des plans et de ses points de vue, la première synthèse esthétique pure du corps de la femme, 25 000 ans environ avant les créations du sculpteur roumain naturalisé français Brancusi. » Pour le maître de conférences du Muséum national d'histoire naturelle, en effet, l'essentiel est ailleurs. « Sous les coups de silex et sous l'œil de l'artiste visionnaire de Lespugue, qui invente un nouveau langage artistique, la femme lourde par fausse apparence se métamorphose en dame sublimée, élégante et gracieuse. » ■

À lire: *La Vénus de Lespugue révélée*, de Nathalie Rouquerol et Faïch Moal (Locus Solus).

À voir: l'exposition « Arts et Préhistoire », jusqu'au 22 mai 2023 au musée de l'Homme, à Paris.